

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE
Au bureau, place du Marché-
Noir, et chez MM. DUBOSSE,
JAVAUD, GODFROY, et M^{me}
NIVERLET, libraires à Saumur.

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste
Un an. . . 18f. » 24f. »
Six mois. . . 10 » 15 »
Trois mois. 5 » 7 50

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Le *Moniteur* publie dans sa partie officielle un décret qui nomme ministre de la marine et des colonies M. l'amiral Hamelin.

On lit dans le *Moniteur* :

En raison de la guerre et de l'accroissement considérable de tous les cadres de l'armée, le travail de la direction du personnel au ministère de la guerre a tellement augmenté qu'il était devenu indispensable de scinder cette direction, afin d'accélérer, avec les garanties désirables, l'examen et l'expédition des affaires qui, en ce moment, ont presque toutes un caractère d'urgence.

En conséquence, l'Empereur, sur la proposition de S. Exc. M. le Ministre secrétaire d'Etat de la guerre, a prescrit la création d'une nouvelle direction, sous le titre de : *Direction spéciale de la cavalerie et de la gendarmerie*, et qui comprendra :

Le bureau de la cavalerie et des remontes ;

M. le colonel Campenet, du 11^e de chasseurs, placé en mission hors cadres, est appelé à la tête de cette direction.

M. le général de division Peyssard, directeur du personnel au ministère de la guerre, conserve dans ses attributions les bureaux de la correspondance générale et des opérations militaires, des états-majors et des écoles militaires, du recrutement, de la justice militaire et de l'infanterie.

On lit dans le *Moniteur de l'Armée* :

« L'Empereur, dans sa constante sollicitude pour nos soldats, s'est ému de l'avenir des militaires qui, par suite de la perte d'un membre, sont forcés d'abandonner une carrière que beaucoup d'entr'eux avaient choisie par goût, et que tous honoraient par leur courage et leur dévouement. Sans doute, ces glorieux amputés seront entourés du respect des populations dans la vie civile où ils vont rentrer ; mais Sa Majesté veut qu'ils y trouvent aussi le bien-être qu'ils ont si justement mérité par leur belle conduite en face de l'ennemi. — Dans ce but, l'Empereur a décidé, dès le 25 juillet dernier, que les militaires de l'armée d'Afrique et de l'armée d'Orient, amputés à la suite de l'expédition de la Kabylie en 1854, et pendant la campagne de Crimée, recevront sur sa cassette la somme annuelle qui sera nécessaire pour porter la pension de cha-

con d'eux à 600 francs. — S. Exc. M. le Ministre de la guerre, en rappelant cette décision de l'Empereur, par une circulaire du 13 de ce mois, adressée aux généraux commandant les divisions militaires et actives, les a invités à donner des ordres pour qu'elle soit de nouveau portée à la connaissance de toutes les troupes de leurs divisions. »

Berlin, vendredi soir. — Le *Kreuzzeitung* dit que la Russie refuse de faire aucune proposition spéciale sur le troisième point.

Vienne, samedi 21 avril — « Dans la onzième conférence, qui a eu lieu jeudi dernier, les Puissances occidentales sont précisées, assure-t-on, les propositions qu'elles ont faites relativement au troisième point. On assure que l'Autriche adhère aux déclarations des Puissances. Les explications des plénipotentiaires des alliés ont porté principalement, dit-on, sur la diminution de la marine russe dans la mer Noire. La douzième conférence a lieu aujourd'hui, on la considère comme décisive. Le bruit se confirme que lord John Russell doit quitter Vienne lundi. »

— Havas.

On lit dans le *Times* du 19 avril :

« On ne sait quelle confiance il faut accorder aux nouvelles que la *Presse* de Vienne a données hier matin et qui sont les plus récentes que nous ayons reçues. Mais il n'y a aucun doute, d'après les différentes dépêches anglaises, françaises, autrichiennes et russes, que l'attaque a été conduite avec une extrême vigueur et un succès considérable. »

« Le feu a commencé à cinq heures du matin le 9 avril, et a continué, sans interruption le jour et la nuit suivante. Le prince Gortschakoff, dont les rapports ont été, en général, plus exacts que ceux de ses prédécesseurs, avoue une perte de 833 hommes, ce qui est considérable, puisque cette perte a été causée exclusivement par un feu dirigé contre des ouvrages couverts, et quoiqu'il ajoute que les batteries russes ont répondu avec succès, il ne dissimule pas l'étendue du dommage qu'un pareil bombardement doit lui avoir causé. »

« Les armées alliées étaient en position d'ouvrir leur feu avec 500 canons ou mortiers, dont la plus grande partie dépasse de beaucoup en force et en poids les canons employés à aucun siège précédent. »

« En réalité, les alliés ont amené, sous les murs de Sébastopol, une artillerie au moins égale en

nombre et supérieure en calibre, à cinq équipages ordinaires d'artillerie de siège. Ces énormes pièces ont été, jusqu'à présent, presque exclusivement réservées à l'artillerie de marine. »

« Il n'y a aucun exemple d'une pareille étendue de batteries, armées d'une pareille manière contre une place retranchée : et si l'on peut s'en rapporter à l'opinion de sir John Burgoyne, on sait qu'il a exprimé, à Vienne, sa conviction qu'il est impossible à la place de tenir contre un feu tel que celui que les alliés étaient sur le point d'ouvrir contre elle. »

« Sur ce point, du reste, toute discussion est maintenant inutile, car au moment où nous écrivons l'attaque doit être déjà terminée par l'une des deux alternatives du succès ou d'un échec. »

Nous lisons dans la *Patrie* les détails suivants sur la tour Malakoff.

« La tour Malakoff est souvent citée, depuis quelque temps, dans le récit des luttes opiniâtres soutenues devant Sébastopol, et il nous a semblé que nos lecteurs verraient avec plaisir quelques détails sur cette position importante. »

« La tour Malakoff est située à l'extrême droite de l'armée de siège, sur une petite élévation ; elle est ronde, a deux étages et est construite de solides blocs de granit. Elle est couronnée par un parapet en pierres de taille, sur lequel se trouvent 12 canons d'une très-longue portée et pouvant être employés dans toutes les directions. »

« Dans chacun des deux étages, il y a également des pièces du plus gros calibre. Une muraille longue d'un quart de lieue, fort épaisse et sur laquelle sont établies quatre batteries, relie la tour aux forts du sud, protège l'entrée du faubourg des marins et défend l'aqueduc qui amène l'eau douce de la Bscherna-Riatschka dans ce faubourg. »

« Devant la tour Malakoff se trouvent deux petites tours à l'épreuve de la bombe, et plusieurs redans élevés dernièrement par les Russes et qui opposent un feu croisé à l'attaque de l'ennemi. Ces redans forment un rempart circulaire, renforcé par deux parallèles sur ses flancs, dont chacune a 15 canons. Dans le terrain qui s'étend de la tour Malakoff et forme le port dit de guerre, se trouvait autrefois le vaisseau de ligne les *Trois-Apôtres*, qui en a été retiré. Le terrain devant la tour va en s'aplanissant jusqu'aux batteries des assiégeants qui en

FAMILLETON

UNE FORTUNE MYSTÉRIEUSE.

(Suite.)

M. de Clavières se rapprocha de son fils, et lui dit avec tendresse, en avançant la main pour prendre la sienne :

— C'est moi qui vous en prie !... moi, votre père !

Georges recula en murmurant d'une voix sourde :

— Mon père ! — Vous me repoussez, mon fils ? s'écria le comte à la fois surpris et offensé. — Oh ! mon Dieu, mon Dieu ! que faire ?... — Vous me repoussez ?... Et moi, il y a peu d'heures, en apprenant que la protection d'un ami vous ouvrait une brillante carrière, si vous saviez, Georges, quelle était ma joie ! — Oh ! cette place, cette carrière... impossible maintenant, impossible ! — Que dites-vous ? que signifient ces étranges paroles ? Revenez à vous ! Ecoutez la voix de celui dont vous êtes l'espoir et le bonheur !... Car je vous ai toujours tendrement aimé, n'est-il pas vrai, mon fils ? J'ai toujours été un bon père ? — Oh ! oui ! dit le pauvre jeune homme avec un accent douloureux. Je n'ai pas oublié les jours de mon enfance. — Je vous élevai moi-même. — Je me souviens de vos leçons dans notre humble retraite ! Tous les principes d'honneur et de vertu, c'est de vous que je les ai reçus !... et ils sont restés gravés là ! — Vous le savez, vous étiez l'objet constant de

mes soins et de mon amour !... Toutes mes espérances reposaient sur vous. — Oui ! vous me disiez alors : Mon fils, quel que soit le rang où la fortune vous place, rappelez-vous qu'on n'est jamais sans consolation avec une conscience pure ! Vous me disiez cela, mon père... et je m'en suis souvenu ! — Cette misère où je vous avais plongés, vous et votre mère, combien je me la reprochais ! Cette situation horrible, ce dénûment absolu, quelle torture ! Et quels regrets j'en éprouvais à cause de vous dont j'avais follement dissipé l'héritage ! — Me suis-je plaint alors ? Vous ai-je jamais parlé de nos malheurs, de notre pauvreté ? Ne vous ai-je pas chéri, respecté, servi ? — Oui, Georges est un bon fils ; il n'est point ingrat ; il ne voudrait pas déchirer le cœur de son père ! — Non, non, répondit Georges profondément attendri et les yeux baignés de pleurs. Une grâce seulement, mon père, je vous en conjure ! — Parlé, mon enfant ! — Eh bien, Brémont... est argent qu'il a perdu... »

La figure de M. de Clavières se rembrunit, son front se plissa, ses sourcils se rapprochèrent, et il interrompit brusquement son fils en lui disant :

— Vous revenez encore sur ce sujet ! — Vous rappelez-vous, continua le jeune homme, dont l'énergie un moment vaincue par de touchants souvenirs se réveillait sous cette expression de colère, vous rappelez-vous ce que vous ajoutiez à vos leçons ? « Le seul bien qui nous

reste, mon fils, me disiez-vous, c'est l'honneur ! » — Sans doute ! mais combien tu serais malheureux, Georges, sans ce changement de fortune amené par le temps ! — Oh ! ne me parlez pas de cette fortune !

Le comte frissonna, mais il reprit avec plus de force :

— Jamais tu n'aurais pu prétendre à épouser celle que tu aimes ! Toutes les carrières se seraient fermées devant tes pas. Aucun moyen d'exercer tes talents ! nulle ressource ! nulle espérance ! Tu sais combien la pauvreté est humiliante dans un siècle comme le nôtre, où les égards, la considération se mesurent à l'or qu'on possède ! Avec de l'or, aujourd'hui, on a tout ; sans lui, rien.

En parlant ainsi, le comte s'était animé ; son visage, dont les muscles frémissaient, sa voix émue, son œil étincelant, dénonçaient une passion ardente et profonde qui fut pour Georges une révélation. Le noble jeune homme sembla n'avoir plus rien à apprendre, et il répondit sans lever les yeux sur son père :

— Eh bien ! mon choix est fait : l'indigence et la probité ! — L'indigence... dont tu connais déjà toutes les douleurs ! Est-il rien de pire ? — Oui, répliqua Georges ; il y a quelque chose de pire, c'est le déshonneur ! — Que voulez-vous dire ? s'écria M. de Clavières, l'œil fixe et dardant sur son fils un long et terrible regard. — Je veux dire... qu'il n'est pas un malheur comparable au mien, Monsieur. — Monsieur !... répéta le comte.

sont éloignées en moyenne de 4,000 pieds anglais ; c'est pourquoi la tour a jusqu'ici peu souffert. »

NOUVELLES DE LA GUERRE.

D'après les correspondances de Constantinople, reçues par le *Courrier de Marseille*, les troupes françaises arrivent en masse au camp de Malakoff, dont l'aspect devient de plus en plus imposant. La destination de cette armée sera, dit-on, la Bessarabie. Ce bruit prend de la consistance. Cette concentration des troupes a déjà eu pour résultat de retenir aux environs d'Odessa une bonne partie de la division russe qui se disposait à aller renforcer les différents corps de Crimée.

Le moment d'une action décisive approchant, nos généraux ont voulu connaître la position de l'armée russe. Une reconnaissance a été faite par les alliés au-delà de la Tchernaiâ. On a vu sur les plateaux un camp de 20,000 hommes environ ; mais on est persuadé que les vallées attenantes nous cachent des forces tout au moins aussi nombreuses. Vers la plaine de Balaclava se trouve un corps d'observation de 10,000 hommes environ, composé en majeure partie de Cosaques.

L'artillerie de la garde est arrivée, le 4, à Kamiesch. Deux vaisseaux de chaque nation sont allés chercher des Turcs à Eupatoria ; il en est arrivé, le 5 avril, 8,000 à Kamiesch. Le bruit circule que l'on va en faire venir 20,000. — On attendait Omer-Pacha par le second convoi. — Havas.

Les feuilles anglaises publient les dépêches suivantes :

Berlin, jeudi soir. — « D'après une dépêche télégraphique qui nous parvient à l'instant, les alliés ont remporté une grande victoire sur l'ennemi, dans la nuit du 13, devant Sébastopol. » — Havas.

Eupatoria, 5 avril. — « Un steamer français est arrivé hier soir, portant des dépêches pour Omer-Pacha. Aussitôt après, plusieurs régiments ont reçu l'ordre de se tenir prêts à s'embarquer. Ce sont des troupes d'élite. Dans l'après-midi, cinq vapeurs français sont venus les prendre.

« L'expédition, décidée hier soir, prend de plus grandes proportions. On a embarqué un nombre d'hommes beaucoup plus considérable qu'on ne le croyait d'abord. Les alliés ont demandé 20,000 hommes pour Sébastopol. L'embarquement commencera demain. Omer-Pacha partira demain. » — Havas.

On écrit de Galatz, qu'il est déjà arrivé dans cette ville des officiers français chargés de préparer les quartiers et qu'ils seront suivis sous peu de troupes françaises. » — Havas.

Marseille, samedi 21 avril. — « L'*Osiris* apporte des nouvelles de Constantinople, allant jusqu'au 12 avril, et de la baie de Kamiesch jusqu'au 10, à midi.

« Le bombardement continuait sans interruption et l'attaque principale avait lieu à gauche contre les bastions du Mât et du Centre.

« Les embrasures des batteries russes étaient déjà généralement démolies et beaucoup de leurs canons étaient démontés. Trois cents pièces françai-

ses tombaient à la fois. La tour Malakoff était plus faiblement attaquée. — Cent pièces servies par les troupes anglaises ont dirigé leur feu sur Karabelnaïa et criblent de boulets les casernes russes. — Le vent, la pluie et le terrain détrempe rendaient toutefois les manœuvres plus difficiles. — Les Russes répondent lentement aux batteries alliées et leurs pertes sont plus considérables que les nôtres. » — Havas.

Marseille, samedi 21 avril. — « Omer-Pacha est arrivé le 9 au quartier-général. La division égyptienne est campée sur les hauteurs de Kasatch.

« Les escadres alliées se sont embossées le 10 au matin devant le port de Sébastopol, prêtes à appuyer l'attaque.

« Le bastion du Mât tirait plus fort ; celui de la Quarantaine peu. Une demi-heure après l'ouverture du feu, trois batteries russes étaient éteintes, et la batterie française n° 28, détruite, et son capitaine tué. — Bien que le feu principal ait été dirigé contre le bastion du Mât, la tour Malakoff avait éprouvé de grands dommages du côté droit.

« Le vent du sud ouest chassant la fumée sur les Russes gênait beaucoup leur tir. » — Havas.

VOYAGE DE LL. MM. EN ANGLETERRE.

Londres, vendredi 20 avril. — « La réception faite à LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice, dans la Cité et au palais de Guildhall, a été très-cordiale, et a donné lieu à des manifestations pleines d'enthousiasme.

« La ville de Londres a été illuminée en grande partie. Pendant la représentation qui a eu lieu au théâtre de Covent-Garden les acclamations en l'honneur de Leurs Majestés Impériales et Royales ont été continuelles.

« L'Empereur a répondu à l'adresse du lord-maire par de chaleureuses paroles, dont voici le sens.

« J'ai conservé sur le trône les mêmes sentiments de sympathie et d'estime que j'éprouvais autrefois dans l'exil pour le peuple Anglais ; et je puis ajouter que lorsque j'ai suivi mes premières impressions ça été dans l'intérêt du peuple qui m'a élu, et dans celui de la civilisation universelle.

« Ma présence en Angleterre est une nouvelle preuve de ma coopération avec la Reine de la Grande-Bretagne, pour continuer une guerre énergique, dans le cas où une paix honorable ne pourrait pas être établie. » — Havas.

On lit dans le *Moniteur* :

L'Empereur et l'Impératrice sont partis de Londres samedi, à dix heures et demie, au milieu d'une foule innombrable, accourue sur le passage de Leurs Majestés pour leur faire ses adieux.

Leurs Majestés ont été accompagnées jusqu'à Douvres par le prince Albert, le duc de Cambridge et Lord Paget. Arrivées à Douvres à une heure, Leurs Majestés ont pris passage à bord de l'*Impératrice* escortée de la Reine, le *Corse* et le *Pélican*.

La flotte anglaise, pavoisée dans la rade de Douvres, a salué l'Empereur et l'Impératrice de tous ses canons. La traversée s'est faite par le plus beau temps. Leurs Majestés sont arrivées en parfaite santé à Boulogne, à trois heures et demie. Elles ont été reçues par le maréchal Baraguey-d'Hilliers, le sous-préfet et le maire de la ville.

La population qui s'était portée au devant de l'Empereur et de l'Impératrice a salué Leurs Majestés des plus chaleureuses acclamations.

Le *Moniteur* publie les adresses à l'Empereur des villes de Dublin, Birmingham, Manchester, Liverpool, York, Southampton et Westminster.

Nous lisons dans le *Constitutionnel* de samedi : Une dépêche reçue à Paris, annonce que l'Empereur et l'Impératrice sont arrivés à Boulogne en bonne santé.

L'Empereur passera demain une grande revue, comme on l'a annoncé, et Leurs Majestés repartiront immédiatement pour Paris où l'on compte qu'elles arriveront avant 6 heures du soir.

L'Empereur et l'Impératrice sont attendus aux Tuileries ; la garde impériale occupe les postes du palais et les serviteurs de Leurs Majestés ont mis leur grande livrée. — Havas.

Nous lisons dans le *Pays* :

« C'est samedi au soir, nous écrit-on de Boulogne, que Leurs Majestés Impériales doivent revenir en France et débarquer dans cette ville où elles resteront jusqu'à dimanche au soir.

« Suivant cette même correspondance, Sa Majesté l'Empereur passerait dimanche 22 une revue des quatre divisions du camp du Nord, qui sont campées à Equihen, Honvult, Wimereux et Ambleteuse, sous le commandement de son S. Exc. le général Baraguey-d'Hilliers. Les troupes seraient rangées sur une seule ligne depuis le plateau qui domine le fort de la Crèche jusqu'à Wimereux. »

EXTÉRIEUR.

RUSSIE. — Odessa, 7 avril. — Le général Luders a passé aujourd'hui en revue les troupes destinées à la Crimée. Il en a été très-content ; mais il n'a pas été satisfait des fortifications élevées pour la défense de la ville, qui laissent beaucoup à désirer. On dit que le prince Gortschakoff a demandé de nouvelles troupes et que par suite toutes les troupes disponibles de la Bessarabie marchent vers l'isthme de Pérecop et seront remplacées ici par le 2^e corps d'infanterie et les grenadiers de la garde, qui viendront de Pologne. Le général comte Adlerberg est arrivé ici aujourd'hui et repartira ce soir même pour la Crimée ; il apporte des instructions au prince Gortschakoff. (*Ost-Deutsche-Post.*)

FAITS DIVERS.

Les préparatifs, pour la fête que l'Hôtel-de-Ville doit offrir à la Reine d'Angleterre, se poursuivent activement. — Havas.

— Les dépouilles mortelles de M. Ducos, décédé ministre de la marine et des colonies, ont été déposées dans une chapelle ardente établie à l'hôtel du ministère de la marine.

Ainsi qu'on l'a dit, le public a été admis dimanche matin au ministère de la marine pour donner de l'eau bénite et prier près du cercueil. — Havas.

— S. Exc. M. l'amiral Hamelin a pris possession du portefeuille du ministère de la marine. — L'amiral est né le 2 septembre 1796 ; il est conséquemment âgé aujourd'hui de 58 ans 7 mois et 19 jours ; il entra dans la marine en 1806, il avait 10 ans. —

Et ce n'était plus Georges qui tremblait ; et la pâleur livide de son visage avait passé sur le visage de son père.

— Ecoutez-moi !... reprit Georges emporté par la violence de ses émotions : comprenez-vous ce que peut souffrir un homme dont un seul jour renverse toutes les illusions, flétrit toutes les croyances ? qui voit le passé détruit, l'avenir anéanti ? qui n'a plus en ce monde ni une joie, ni une espérance ? qui ne sait plus où jeter les yeux, car il trouve à ses côtés le malheur et devant lui la honte ? — Georges !... mon fils !... murmura le comte d'une voix étouffée. — Le comprenez-vous, ce malheur sans consolation ? Un fils qui chérissait, qui révérait son père, qui portait avec orgueil un nom honoré, eh bien, ce fils, il doit rougir à jamais ! il doit repousser celui qu'il apprit à respecter. — Grand Dieu ! — Qui Monsieur !... car il sait tout ! — Que sait-il ? — Il sait que ce soir, à une table de jeu, un ancien ami fut dépouillé, ruiné peut-être par lui ! — Et si le hasard a tout fait ! — Non, Monsieur, non, ce n'est point le hasard !... Il le trompait ! — Vous le croyez ? — Et c'est là mon malheur ! — Si cela n'était pas ? — Pourquoi donc tremblez-vous ? Pourquoi votre colère n'a-t-elle pas déjà broyé le malheureux qui vous accuse ? Faut-il donc que je l'essaie devant vous, ce mouvement que je vous ai vu exécuter deux fois sans en croire mes yeux ? ce mouvement, dont une circonstance fatale m'a révélé l'infamie, et qui m'a

tout appris ce soir ? Osez me donner des cartes, Monsieur, et je vous montrerai ce que vous avez fait !

Le comte pousse un cri, sa tête tombe dans ses mains, et de sa poitrine haletante s'échappent ces mots :

— Ah !... tu ne sais pas ce que c'est que la misère ! — Je sais ce que c'est que l'honneur !... Et je ne souffrirai pas... — Qu'entends-je ? reprend M. de Clavières en relevant la tête, l'œil ardent et le visage marbré par la terreur, veux-tu donc me perdre ? — Vous laisserai-je me déshonorer ? — Que prétends-tu, malheureux, n'est-ce pas assez de ce que j'éprouve ? Tu m'as vu rougir et trembler devant toi !... Que te faut-il de plus ? Va, je ne te crains pas !

Et M. de Clavières, hors de lui, ouvre violemment une boîte placée sur une table et saisit un pistolet.

— Oh ! je suis sans crainte aussi, Monsieur, dit Georges en faisant un pas vers son père. Frappez !... J'ai vécu trop d'un jour. — Que dis-tu, insensé ? Ah ! ce n'est pas à toi de mourir !

A ces mots, une brusque révolution s'opère dans le cœur du jeune homme : ses idées changent, sa colère s'éteint, des sentiments domptés jusque-là par la fièvre du désespoir renaissent plus impétueux et plus vifs, il s'élance sur l'arme que tient le comte, l'arrache de sa main, et la jette à l'extrémité de la chambre en s'écriant :

— Mon père ! — Je ne le suis plus. — Vous l'êtes encore !

Et Georges s'est précipité dans les bras de M. de Clavières, et un torrent de larmes jaillit de ses yeux.

— Oui, répète-t-il, vous l'êtes encore, et tout peut se réparer ! Votre fils vous suivra dans la retraite que vous choisirez. Cette ville, il faut la quitter ! cet or, il faut le rendre ! cette exécration d'opulence, il faut la rejeter loin de vous ! Soyez-en sûr, mon père, le bonheur pourra revenir !... n'hésitez pas ! — Crois-tu donc que je n'aie jamais pensé à cette affreuse situation ? mais le sort l'a voulu ! — Qu'osez-vous dire ? — Ecoute !... Dans notre ancienne demeure, dans cette chétive maison où j'ai tant souffert, ma passion pour le jeu, cette passion funeste qui avait tout dévoré, et que j'avais toujours cachée à ta pauvre mère, elle n'était point éteinte, elle sommeillait ! Ma tendresse pour toi, les soins assidus que je donnais à ton éducation, triomphaient pendant quelques années de mes penchants et de mes habitudes ; mais un jour tu partis !... L'isolement et l'oisiveté me rendirent à mon indomptable passion. Je cherchai en secret à la satisfaire. Souvent, pour en trouver l'occasion, il me fallait avoir recours à des vagabonds, à des êtres ignobles et pervers !... Oui, Georges, oui, le comte de Clavières, moi, ton père, je jouais avec eux !... — Ah ! j'en ai vu un ! s'écria Georges, se rappelant l'inconnu qu'il avait rencontré à la porte de la maisonnette d'Essonne. — Ils m'enseignèrent de terribles secrets !... Pourtant je ne comptais pas encore en faire usage. Je vins un jour à Pa-

Le 1^{er} mars 1808 il fut aspirant, le 28 mai 1812, enseigne; le 22 août 1821, lieutenant; le 31 décembre 1828, capitaine de frégate; le 22 janvier 1836, capitaine de vaisseau; le 11 août 1842 contre-amiral; le 7 juillet 1848, vice-amiral, et amiral le 2 décembre 1854. — Havas.

— Par décret du 2 avril, inséré au *Bulletin des Lois*, il est créé deux nouveaux régiments d'infanterie de ligne, qui prendront les numéros 101 et 102.

— Nous lisons dans le *Journal de Constantinople* les nouvelles qui suivent :

« Le 5 avril au matin, les troupes égyptiennes, au nombre de 9,300 hommes, sont parties pour Eupatoria.

Sa Majesté Impériale ayant gracieusement concédé à ses alliés les Français un territoire de 30 mille pieds carrés, situé près de Malask, Ali-Bey, premier chambellan du Sultan, en a fait la remise dimanche dernier à l'autorité française. Ce terrain doit être affecté à un cimetière pour les troupes françaises, et sera clos par une haie.

Le bateau à vapeur de Sa Majesté Impériale le *Lyourgue* a amené mardi dernier, à Constantinople, une division de dix employés de l'administration des lignes télégraphiques de France. Cette division, qui part aujourd'hui pour Varna, est destinée à desservir la ligne de télégraphie électrique qui fonctionnera entre cette ville et Schoumla vers le 15 de ce mois.

La ligne entre Schoumla et Bucharest sera terminée, comme nous l'avons déjà annoncé, vers la fin du mois, et les employés qui la desserviront s'y rendront de France par l'Allemagne. Lorsque Varna sera reliée à Bucharest, une nouvelle télégraphique pourra être communiquée, pas service extraordinaire de Varna à Paris, et vice versa, dans l'espace d'une heure; en service ordinaire, les nouvelles y arriveront en dix ou douze heures.

Une tempête des plus violentes a sévi depuis le commencement de ce mois dans la mer Noire, où elle a produit de nombreux sinistres. Tous les navires ancrés dans le port de Varna ont couru le danger d'être jetés à la côte; plusieurs ont chassé sur leurs ancres. C'est surtout dans la nuit du 2 au trois du courant que la tempête a augmenté; six navires ont été jetés à la côte dans le port même. On a eu à déplorer la mort du capitaine Stefani et de quatre matelots noyés dans ce sinistre. La perte matérielle n'est pas encore évaluée.

CHRONIQUE LOCALE.

Nous annonçons dans notre dernier numéro qu'un aide-de-camp de S. Exc. M. le Ministre de la guerre était arrivé à Saumur. Il accompagnait un aide-de-camp du roi de Portugal qui désirait visiter l'Ecole de cavalerie.

Après avoir parcouru, avec le plus grand intérêt, les escadrons, le haras, l'école de maréchalerie, il a assisté au travail de manège, exécuté d'abord par les sous-officiers d'artillerie de l'Ecole, ensuite par les officiers d'instruction, puis par les sous-officiers sous-maîtres de manège. Il a vivement témoigné son admiration pour la précision avec la-

quelle ont été exécutés ces différents exercices, surtout par la division d'officiers d'instruction, commandée par M. le vicomte de Montigny.

La reprise des écuyers, dirigée et commandée par M. le comte d'Aure, a montré ensuite au noble visiteur ce que la France a de plus distingué dans le monde équestre.

Après les saluts d'usage a commencé un travail de haute école qui a excité l'admiration de tous ceux qui avaient pu assister à cette petite fête.

M. le comte d'Aure a surtout excité l'admiration même de ceux qui le connaissent depuis longtemps et qui savent ce qu'il sait faire. Il est impossible de travailler avec plus de grâce, plus d'aisance et en même temps plus de dignité que le commandant du manège de l'Ecole de cavalerie; il a réalisé complètement la fable du Centaure, et le respect contenait avec peine les murmures d'admiration au milieu desquels s'est terminé le travail de cette troupe d'écuyers vraiment remarquables.

C'était là le beau côté de la médaille, il a fallu ensuite en montrer le revers, et quel revers!

Marengo, qui a déjà été l'objet d'un article dans nos colonnes, a été monté de nouveau par un sous-officier de l'Ecole, et il s'est montré ce que nous avions prédit quatre jours avant, *plus rétif que jamais*.

Enfin, pour terminer, on a voulu montrer le dressage des chevaux confiés à M^{me} Isabelle, c'était simplement pitoyable; les égards qu'on doit à une dame, *quand même*, nous empêchent de répéter le mot dont s'est servi l'officier portugais pour juger une méthode qui offrait de pareils résultats. Nous voilà encore revenus à M^{me} Isabelle, bien malgré nous. Chacun se demandera, sans doute, quelles sont les raisons qui la font maintenir ici malgré ses nombreux échecs?

Le Maire de la ville, M. Louvet, député au Corps-Législatif, qui, sans s'occuper spécialement des questions hippiques a toujours chaudement défendu les intérêts de l'Ecole, avait bien voulu se joindre au Général pour faire les honneurs de la ville au visiteur étranger; il a pu lui aussi apprécier cette méthode, qui, comme la montagne de La Fontaine, a accouché d'une souris.

Nous savons qu'avant-hier, les officiers de l'état-major et une députation des divisions d'officiers d'instruction, ont été réunis chez le Général, qui leur a lu la lettre qu'il adresse à S. Exc. M. le Ministre de la guerre, pour lui annoncer le triste résultat des essais de M^{me} Isabelle et pour protester, en son nom et celui de l'Ecole, contre les articles mensongers du *Moniteur de l'Armée*, et demander qu'il en ordonne la rétractation.

La conclusion de cette lettre est de demander l'envoi à l'Ecole d'un général de division, afin de faire une enquête sur les faits regrettables qui s'y sont passés pendant les six mois de la présence de cette dame à Saumur.

P.-M.-E. GODET.

Dimanche, un accident bien déplorable a répandu la consternation dans le faubourg Nantilly. Le sieur E... a été précipité sur le pavé, en voulant jeter par la fenêtre de son grenier un fagot qui l'a entraîné dans sa chute. Aussitôt il a été relevé sans connaissance, le corps tout mutilé; les médecins désespèrent de ses jours.

P.-M.-E. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Le général en chef de l'armée d'Orient au Maréchal ministre de la guerre.

« Devant Sébastopol, le 17 avril.

» Notre feu continue à maintenir sa supériorité sans que nos munitions soient prodiguées. Jusqu'à présent, l'attaque s'est faite particulièrement par l'artillerie, mais le génie combine ses efforts et pratique des cheminements qui nous rapprochent de la place. Ces travaux marchent régulièrement, malgré les difficultés du terrain. (*Moniteur.*)

On lit dans le *Moniteur* :

L'Empereur et l'Impératrice sont arrivés dimanche soir à Paris à six heures et demie.

La population qui se pressait sur le passage de Leurs Majestés a accueilli leur retour par les plus vives acclamations.

L'Empereur et l'Impératrice sont en parfaite santé.

Voici bientôt trente ans que le *Bacahout* préparé par DELANGRENIER, rue Richelieu, 26, à Paris, a été importé en France. Par ses propriétés salutaires, il s'est acquis l'approbation et la recommandation des plus grands médecins français et étrangers, qui l'ordonnent, comme *fortifiant*, aux personnes faibles, aux dames nourrices, aux vieillards et aux enfants.

Dépôts aux pharmacies de MM. BRIÈRE, à Saumur, et PELTIER fils, à Doué. (185)

Purgatif. — L'efficacité de la *magnésie pure* a été reconnue par la plupart des membres de l'Académie de médecine, aussi, est-ce un remède universellement employé. On peut le prendre maintenant en toutes saisons sous la forme agréable d'un *CHOCOLAT* dont M. DESBRIÈRE, professeur de chimie, est inventeur. Sous cette nouvelle forme, son action purgative et dépurative convient à tous les estomacs, aux tempéraments échauffés et aussi bien aux personnes robustes qu'aux sujets faibles.

Dépôt à la pharmacie de M. BRIÈRE, à Saumur. (186)

Marché de Saumur du 21 Avril.

Froment (hec. de 77 k.)	24 14	Graine de luzerne	60 —
2 ^e qualité, de 74 k.	25 20	— de colza	—
Seigle	14 —	— de lin	34 —
Orge	11 20	Amandes en coques	—
Avoine (entrée)	40 —	(l'hectolitre)	—
Fèves	12 80	— cassées (50 k)	80 —
Pois blancs	17 50	Vin rouge des Cot.,	—
— rouges	17 —	compris le fût,	—
— verts	—	1 ^{er} choix 1854.	—
Cire jaune (50 kil)	160 —	2 ^e	—
Huile de noix ordin.	75 —	3 ^e	120 —
— de chenevis	55 —	de Chinon	120 —
— de lin	55 —	de Bourgueil	140 —
Paille hors barrière	27 —	Vin blanc des Cot.,	—
Foin 1854	65 —	1 ^{re} qualité 1854	150 —
Luzerne	65 —	2 ^e	100 —
Graine de trefle	58 —	3 ^e	90 —

BOURSE DU 21 AVRIL.

5 p. 0/0 hausse 30 cent. — Fermé à 70 20
4 1/2 p. 0/0 hausse 20 cent. — Ferme à 94 20.

BOURSE DU 25 AVRIL.

5 p. 0/0 baisse 1 90 cent. — Fermé à 68 30
4 1/2 p. 0/0 baisse 1 20 cent. — Ferme à 95

P. GODET, propriétaire-gérant.

ris; j'y tentai la fortune; elle fut favorable. Successivement des sommes considérables ranimèrent mes espérances; j'étais honnête encore... mais non, non, mon cœur ne l'était déjà plus! L'amour de l'or le remplissait tout entier; l'ambition, la vanité, le besoin du luxe, tout contribuait à m'entraîner!... Ecoute!... Un jour je perdis! ta mère allait venir habiter cet appartement que j'avais préparé pour elle. Déjà une fable adroitement répandue avait appris à nos voisins que j'étais riche; eh bien, je perdis!... Fallait-il donc être toujours le jouet de la fortune! J'avais senti les douleurs de la pauvreté; j'avais vu souffrir celle que j'aimais; amis, société, rang, tout avait disparu! Ces peines si cuisantes ne sont rien auprès des tourments auxquels le jeu m'a condamné! Lesupplice du joueur malheureux, c'est l'enfer tout entier!... Et j'allais subir encore de semblables tortures?... Non, non! m'écriai-je, cela ne peut pas être! C'en est trop! je ne puis plus perdre!... Et je ne perdis plus! — Ah! fit Georges en reculant malgré lui. — Vous, repris M. de Clavières, je t'ai tout confié, c'est un ami qui t'a parlé. — O mon Dieu! mon Dieu! quel malheur est tombé sur nous! — Oui, n'est-il pas vrai, c'est un malheur, c'est la faute du sort, des événements! Est-on responsable de la destinée? — Que dites-vous? — On est poussé, entraîné vers un abîme: aucune force humaine ne peut résister... Eh bien, on cède! — Vous vous trompez, mon père, on peut résister!... On peut même se relever d'une

chute! — Le sort en est jeté, tout est fini! — Si cela était, vous n'auriez plus de fils. — Georges!... — Sépare pour toujours de vous, de ma mère... ma pauvre mère! puisse le ciel ne jamais l'éclairer!... j'irais chercher ailleurs une existence que je ne saurais supporter ici. — Quoi! la tendresse filiale, l'amour, ne vous retiendraient pas? Et mes ordres?... car je ne vous laisserais point partir! — Ma résolution s'exécutera, quelque chose qui m'en coûte! Vous savez si, depuis que je respire, mon attachement pour vous s'est démenti? Prêt à vous quitter pour jamais, je sens mon cœur se déchirer, car tous les liens qui m'attachaient à la vie se rompent aujourd'hui, et je vais vivre seul, sans appui, dans un monde inconnu, mais l'honneur sera mon guide!... — Et où irez-vous, Georges? — Qu'importe, pourvu que je fuie la France que je n'aurais jamais dû revoir et où m'attendait un si grand malheur? — Vous expatriez! — J'avoue que mon retour à Paris avait comblé mes vœux, réalisé tous mes rêves de bonheur, mais c'en est fait, cet emploi qui vient de m'être donné, cette brillante perspective offerte à mon ambition, il faut que je les repousse! Il faut que je quitte mon pays, où tôt ou tard le nom que je porte sera souillé! — Oh!... s'écria douloureusement le comte. — J'abandonne celui qu'il m'était si doux de chérir et de respecter, et qui a détruit tout mon avenir. — Vous oubliez que c'est votre père! — Je n'ai plus de père!... Le nom qu'il m'avait donné,

je le lui rends. Je ne suis plus qu'un orphelin, sans asile, sans nom, sans fortune; mais ma conscience me dicte ma conduite, et je lui obéis. — Juste ciel! entendre ces paroles de la bouche du fils qui m'est si cher! Ah! je suis trop puni. — Mais, avant que je parte, il faut que Brémont ait tout reçu... Il le faut!

Le comte était tombé sur un fauteuil, et il restait là, muet et frémissant, courbé sous le poids des émotions qui avaient brisé son énergie.

En cet instant, plusieurs coups furent frappés à la porte de la chambre: c'était madame de Clavières qui venait de rentrer et qui disait d'une voix altérée par l'inquiétude:

— Vous n'êtes pas encore couché, mon ami, et l'on m'assure que Georges est auprès de vous; ouvrez-moi, je vous en prie, il faut que je le voie.

Comment peindre les soudaines impressions de douleur et d'effroi qu'éveilla dans ces deux cœurs si cruellement blessés l'arrivée de madame de Clavières en un pareil moment?

Le comte se leva, il laissa tomber un regard suppliant sur son fils, et lui dit:

— Georges, c'est ta mère! — Oh! soyez sans crainte, elle ne saura rien! répondit l'infortuné jeune homme.

Et M. de Clavières alla ouvrir à la comtesse.

(La suite au prochain numéro.)

EXPÉDITIONS FRANCO JUSQU'A DESTINATION.

AUX VILLES DE FRANCE.

Rue Vivienne, 51, à Paris.

NOUVEAUTÉS.

Rue Richelieu, 104, à Paris.

Echantillons et Marchandises expédiés *franco* sur demande. — Choix de Châles français, garantie et marque de fabrique. — Catalogue général des Marchandises. — Soieries, Confection, Blanc de fil et de coton, Lingerie, Fantaisie, Etoffes nouvelles, Lainage, Rubans, Bonneterie, etc.

Les Propriétaires de cet Etablissement nous prient, à l'occasion de l'Exposition universelle, d'annoncer à nos lecteurs que tous les achats qui sont faits à Paris dans leurs magasins sont expédiés *francs de port jusqu'à destination*, comme les marchandises, les échantillons et les choix conditionnels qui leur sont demandés par correspondance. (151)

Etude de M^e MOTAIS, notaire à Tigné (Maine-et-Loire.)

A VENDRE
Pour entrer en jouissance au 24 juin 1855,

PAR ADJUDICATION,
A la Mairie de Vihiers,
Le lundi 28 mai 1855, à midi,
Sur la mise à prix de seize mille francs,

UN HOTEL,

Situé ville de Vihiers,
Connu depuis longues années sous le nom de l'Hotel du Chêne-Vert, nouvellement reconstruit; vastes écuries, cour et dépendances.

Le même jour, il sera vendu:

Deux MÉTAIRIES, une TANNERIE et plusieurs MAISONS et TERRAINS, situés à Vihiers et aux environs.
Voir les placards affichés. (186)

A vendre BON VIN de 1851, 1^{er} cru de la Perrière St-Cyr, de chez M. Cousché. S'adresser à M. GIRAULT-TROUIN, au Croissant, sur le quai.

MAISON A VENDRE

Présentement,
Cette maison, située Grand'Rue à Saumur, ayant cour, écurie et autres servitudes, était occupée par M^{lle} Barthélemy et précédemment par M. le docteur Fardeau.

S'adresser à M^e LEROUX, notaire à Saumur, ou à M. GUENOIS, rue du Paradis, 14. (188)

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

BIENS

DE M. DESVARANNES,

Situés dans les communes de Cizay, Courchamps, Coudray et Distré,

A VENDRE

PAR ADJUDICATION

A la Mairie de Cizay,

Le dimanche 13 mai 1855, à l'heure de midi,

Par le ministère de M^e LEROUX, notaire à Saumur. (189)

VENTE MOBILIERE

On fait savoir que le dimanche 29 avril 1855, à midi, il sera procédé, par M^e DUTERME, notaire à Saumur, en la maison du Mousseau, située commune des Ulmes, arrondissement de Saumur, à la vente d'effets mobiliers dépendant de la succession de M. Jean-Baptiste Treton, des Ulmes.

Il sera vendu:

Membles-meublants, lits, linge de ménage, livres, voitures, charrettes, bois de charpente, ferrailles, batterie de cuisine, etc.

On paiera comptant, plus 5 p. o/0.

A LOUER OU A VENDRE

UNE MAISON

Rue Cendrière,

Occupée par M^{me} veuve Peltier.

S'adresser à M. FAUGÈRE. (718)

A VENDRE

Un très-beau CHEVAL trois quarts sang, fils de Caravan; cinq ans, taille 1 m. 60. — Robe alezan doré.

S'adresser Maison de Chozé, commune de Cizay. (183)

A LOUER
Présentement

MAISON neuve et joli JARDIN

Sur le bord du Thouet à Saint-Florent.

S'adresser à M. ABRAHAM. (177)

M. TROUVILLE, notaire à Loudun, demande un PRINCIPAL CLERC.

On demande un CLERC.
S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

Ou à échanger présentement

OU A LOUER

Pour la Saint-Jean-Baptiste 1855,

GRANDE et BELLE MAISON

ENTRE COUR ET JARDIN,

Située à Nantilly, près de l'Eglise et du Jardin des Plantes.

Réunissant toutes les servitudes désirables, occupée présentement par M. le général comte de Rochefort.

S'adresser à M^e DION, notaire, ou à M. A. PIERRE, propriétaire, rue Royale à Saumur. (593)

A Paris, chez M. DUSACQ, Libraire agricole, rue Jacob, 26,
Et à Saumur, au bureau du journal, l'Écho Saumurois.

JOURNAL D'AGRICULTURE PRATIQUE

Ce Journal, publié, sous la direction de M. Barral, par les auteurs de la *Maison rustique du 19^e siècle*, est le plus complet des recueils agricoles français; il paraît le 5 et le 20 du mois en un cahier de 48 pages in-4° sur 2 colonnes, avec de nombreuses gravures. (Prix, franco, 15 fr. par an.)

MM. SOMMAIRE DU N^o DU 20 AVRIL 1855.

MOLL	Machines de transport pour l'agriculture.
LETÉLIÉ	Fructification du chanvre de Chine dans l'ouest de la France.
HEUZÉ	Culture du pavot.
DE GOURCY	Voyage agricole en France (Loir-et-Cher.)
RISLER	L'agriculture anglaise et le libre échange.
DONIOL	L'agriculture est une science de localité.
BARRAL	Concours de Poissy en 1855.
LEFRANC	Jurisprudence agricole.
BARRAL	Chronique agricole de la 1 ^{re} quinzaine d'avril.
BARRAL, DE GASPARI	Météorologie agricole de la France en mars 1855.
DUVAL	Revue commerciale de l'Algérie.
BORE	Revue commerciale de la 1 ^{re} quinzaine d'avril.

Ce Numéro contient dix-neuf gravures.

REVUE HORTICOLE

JOURNAL D'HORTICULTURE PRATIQUE.

Par MM. Vilmorin, Naudin, etc., auteurs de l'*Almanach du Bon Jardinier*, sous la direction de M. Decaisne, de l'Académie des Sciences, professeur de culture au Jardin des Plantes de Paris, paraît le 1^{er} et le 16 du mois, avec 24 gravures coloriées, une par n^o. (Prix, franco, 9 fr. par an.)

Le Numéro du 16 avril contient la gravure coloriée du *Zebrina pendula*.

MAISON RUSTIQUE DU XIX^e SIÈCLE

Avec plus de 2.500 gravures représentant tous les instruments, machines et appareils, races d'animaux, arbres, arbustes et plantes, bâtiments ruraux, etc.

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE MM. BAILLY, BIXIO ET MALPEYRE,
Cinq vol. in-4°, équivalant à 25 vol. in-8° ordinaires. 39 fr. 50 c.
Tous les articles sont signés. — Toute personne qui place six exemplaires reçoit le septième gratis.

LE BON JARDINIER POUR 1855,

PAR MM. POITEAU, VILMORIN, DECAISNE, NEUMANN ET PÉPIN.
1. volume in-42 de 1644 pages. — Prix: 7 francs.

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

HERBAGE DE L'ILE PONNEAU

PÂTE DE REGNAULD AÎNÉ.

Son efficacité contre les rhumes, catarrhes, enrhouements et irritations de poitrine, est approuvée par trente-six années de succès, et un rapport officiel, en date du 31 janvier 1844, constate qu'il n'entre pas d'opium dans sa composition.

Sa vogue, que l'on peut appeler universelle, a fait surgir des contrefaçons et des imitations qui ont été condamnées par les tribunaux de Paris et de Lyon.

Pour n'être pas trompé sur l'origine de cette Pâte pectorale, il faut s'assurer que l'étiquette de la boîte porte la signature REGNAULD AÎNÉ, inventeur. — Une instruction est jointe à chaque boîte. — Dépôts à Paris, rue Caumartin, 43; à Angers, chez M. MÉNIÈRE, ph.; Beaufort, MOUSSU, ph.; Chalonnes-sur-Loire, GUY, ph.; Chateaufort-sur-Sarthe, HOSSARD, ph.; Cholet, BOSTENS, ph.; Saumur, BRIÈRE, ph.; Saint-Florent-le-Vieil, MAUSSON, ph.; Doué-la-Fontaine, PELTIER, ph.



LES MALADIES CONTAGIEUSES, quelles qu'en soient la gravité, la forme ou l'ancienneté, les AFFECTIONS DE LA PEAU et les VICÉS DU SANG, guérissent très-radicalement et en peu de temps par les BISCUITS OLLIVIER approuvés par l'Académie Impériale de médecine et autorisés du Gouvernement. — Ce médicament agréable au goût et facile à prendre en secret en toute saison est le seul pour lequel une récompense de 24 mille francs ait été votée à l'auteur. — Entrepôt général à PARIS, RUE SAINT-HONORÉ, N^o 272. — Consultations gratuites. Traitement par correspondance. (Affranchir.) — Les boîtes de 52 biscuits 40 fr., de 25, 3 fr. — On expédie. — Dépôt à ANGERS: M. Ménière, pharmacien, place du Pilori; — A SAUMUR: M. Brière, phar.; M. Gauthier, phar.; — A BAGGÉ, M. Drouet, phar. (362)

OUVERTURE
le 15 mai.

EAUX MINÉRALES D'URIAGE

Près Grenoble
(Isère.)

Sulfureuses et salines au plus haut degré, les EAUX D'URIAGE peuvent suppléer à la fois Baréges et les bains de mer; ainsi, outre les maladies cutanées, la scrofule, les affections nerveuses et les rhumatismes, elles sont souveraines pour les enfants faibles et toutes les personnes délicates et lymphatiques. A une heure de Grenoble (8 lieues de Lyon et de Valence), l'ÉTABLISSEMENT D'URIAGE est situé dans la plus belle partie du Dauphiné. (192)

Vu pour légalisation de la signature ci-contre
En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné